Filii sanctorum sumus et vitam illam expectamus quam
Deus dabitur est his qui fidem suam nunquam mutant ab eo.
Nous sommes les enfants des Saints et nous attendons
cette vie que Dieu doit donner à ceux qui lui sont
inviolablement fidèles. Tob. 11. 18.

Voilà, m.f. le précis de la religion chrétienne,
le motif le plus puissant des vertus dont elle nous
recommande la pratique, et la source divine et
inépuisable de consolations de l'homme sur
la terre. Nous sommes les enfants des Saints:
filii sanctorum sumus; et comme les Saints nous
attendons cette vie que Dieu doit donner à ceux
qui lui sont inviolablement fidèles: et vitam illam
expectamus. Aussi la religion de J.C est elle toute
dans l'espérance: elle reçoit l'homme à l'entrée
de la vie, et le marquant du sceau des élus, le
sépare du siècle présent pour le placer sur la
route de l'éternité. La religion de J.C le console
le soutient et le suit tandis qu'il est sur la
terre, et ne l'abandonne qu'à la porte du ciel
pour lequel elle l'avait formé. Au milieu des

douleurs ou des prospérités de la vie, en butte aux persécutions des hommes, ou environné de leurs hommages, placé par la providence sur la ruine de toutes les grandeurs humaines ou au faîte de la gloire et de l'honneur, le véritable chrétien médite en paix ses espérances immortelles. Cette espérance traverse avec lui la longue suite des âges et la longue durée des temps. Elle est cette ancre de salut par laquelle nous attendons l'adoption des enfants de Dieu et la délivrance parfaite de toutes les misères de cette vie : adoptionem filiorum dei expectantes. Le véritable chrétien trouve dans l'espérance 1° l'appui de sa vertu et la source de toutes ses consolations.

Pour conduire l'homme à la vertu ce n'est pas assez de lui en présenter les maximes ; ce n'est même pas assez de lui en faire connaître l'excellence et la beauté. Il faut avant l'éclairer sur la fin glorieuse qui lui est réservée ; lui faire connaître la noblesse et l'élévation dignes de sa haute destinée et lui inspirer le courage et la constance

nécessaires pour la mériter. Or m. f. l'espérance chrétienne seule nous éclaire sur notre destinée elle annoblit nos sentiments, elle élève et fortifie nos âmes.

L'espérance chrétienne peut seule nous éclairer sur la fin qui nous est réservée. Et pour éclaircir cette pensée, observons que toute la morale, ou plutôt toute la science de l'homme se réduit à cette question : Quelle est ma fin dernière ? La religion résout ce mystère en nous montrant notre destinée composée d'une double existence : à l'une appartiennent les combats et les épreuves, à l'autre le repos et la couronne. La religion avec une autorité divine et maternelle nous commande d'espérer le ciel et de le mériter par nos vertus. Au milieu du cri de douleur que fait entendre le monde du couchant à l'aurore, qu'il est beau qu'il est touchant de voir l'espérance chrétienne d'une main lever le voile qui nous couvre les yeux, et de l'autre nous montrer la couronne qui nous est réservée, si nous avons soin de la mériter par nos combats et nos victoires. Esto fidelis usque ad mortem et dabo tibi coronam vitae. Oui, m. f. l'espérance xne

répand sur la vie de l'homme une lumière éclatante de lumière et de grandeur. L'incrédulité au contraire ravit à l'homme, et ses vertus et la mérite de ses souffrances et l'éternité de bonheur qui lui est réservée. Si elle répand quelque lumière, c'est la lumière de la foudre, c'est la nuit avec toutes ses ténèbres qui descend dans le cœur de l'homme, et qui l'enveloppe d'un voile épais et obscur. Exister sans savoir d'où l'on vient, sans savoir où l'on va. Vivre parmi les calomnies et les crimes, voir couler des larmes et en répandre souvent, et puis ... s'anéantir. Abîme que les mécréants cessent de sonder contre eux-mêmes: Pourvoir le monde, c'est un chaos, l'homme une énigme, et la vie un long malheur. Mais quels ouvrent leur cœur à leurs sublimes espérances: le chaos se débrouille, l'énigme s'explique, partout ils verront empreint le sceau de l'immortalité.

Quelle noblesse, quelle élévation ce sentiment d'immortalité imprime à notre nature! Nous ne sommes donc pas le jouet de la fortune et du temps. Nous, le plus délaissé des malheureux, est grand aux yeux de la religion. Sous les coups les plus affligeants du malheur, il peut lever un front auguste et se dire avec confiance: Je suis immortel: le souffle Divin qui m'anime ne doit jamais s'évanouir. Le ciel et la terre passeront, la lumière du soleil s'éteindra; je resterai seul avec les intelligences auxquelles m'associe la rédemption de J.C. Je vis en D. Dieu je vais à Dieu: je suis créé à son image, racheté de son sang, et héritier de la gloire immortelle; et c'est cette espérance qui fait et ma consolation et mon bonheur: Hæredes quidem Dei, coheredes autem Christi. O chrétien, s'écrie saint Léon, reconnais ta Dignité: Agnosce, o christiane Dignitatem tuam: tu n'es pas l'homme de la terre; tu es l'enfant du ciel et l'homme de l'éternité. Ton cœur ne doit donc point ramper à terre mais s'élever vers le ciel pour le quel il est créé, dont la possession seule peut le rendre heureux, quæ terrium tunt habita, quæ terrium tunt quærita, non quæ super terram; car rien n'est digne d'une âme immortelle que ce qui est immortel comme elle. Aussi c'est l'attente des biens à venir, l'attente d'un éternel bonheur est le motif le plus puissant qui ait jamais élevé le cœur de l'homme à l'héroïsme de la vertu. Iperma ab uberibus matris mea

Sainte et glorieuse espérance !!!

Je la vois, après avoir ennobli les sentiments de l'homme, après lui avoir fait connaître l'excellence de sa dignité, lui inspirer le courage et la force nécessaires pour y conformer sa conduite, je la vois sortir du berceau du genre humain et relever l'homme déchu au moment même de sa chûte. Spe salvi facti sumus. C'était elle que saluaient les Patriarches, illustres et religieux Voyageurs sous les tabernacles du Désert. C'est elle qui soutenait le saint homme Job ; elle enflammait le Zèle et la ferveur de Tobie : elle embrasait le cœur de Paul ; fortifiait les martyrs, étonnait l'univers par d'innombrables miracles d'innocence et de charité, et par mille autres vertus dont la philosophie ne lui aurait jamais donné l'idée. L'espérance a traversé tous les âges, traversé tous les siècles, toujours fortifiant l'âme du chrétien, toujours formant des saints pour le ciel. Partout où elle a passé, elle a laissé des âmes pures, des âmes héroïques qui ne connaissent d'autre intérêt que celui de leur salut, et qui le

Cherchaient avant tout dans l'amour de Dieu et du Prochain. Oui m.f. s'il se trouve des hommes assez courageux pour faire à l'univers un défi général de les séparer de l'amour de leur Dieu, c'est par l'espérance de l'immortalité bienheureuse. s'il se trouve des hommes assez généreux pour consacrer leur vie entière au bonheur de leurs semblables, c'est dans l'attente d'une vie meilleure : et si la terre est couverte de monuments de charité et de miséricorde, ils sont l'ouvrage de ces hommes dont le cœur est gros d'espérance, et qui ne soupirent que pour le ciel. Spe illorum immortalitate plena est.

La vie de l'homme sur la terre est un état de préparation et d'épreuves. C'est un étage pour un temps de sa patrie & peregrini et hospites super terram. Or la vertu propre de l'homme voyageur doit être l'espérance, qui seule doit le soutenir dans les tristes jours de son pélerinage, et plus encore sur les derniers moments de sa vie : Aussi l'espérance est-elle la consolation du chrétien pendant la vie, sa consolation à l'heure de la mort

Pendant la vie, elle nous affranchit pas de nos douleurs, ce serait nous en ravir la récompense; mais elle nous apprend à les aimer et les change en biens véritables. Bienheureux les pauvres, dit le Sauveur du monde, bienheureux ceux qui pleurent, bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice: beati qui lugent, beati qui persecutionem etc: partout il place le bonheur à côté de l'infortune. Un Dieu seul pouvait faire entendre ce langage aux hommes, et surtout, le leur faire goûter. Jamais la philosophie n'a osé tenir un tel langage: bienheureux ceux qui pleurent: beati qui lugent: elle n'a pas droit d'après elle: car ils seront consolés: quoniam ipsi consolabuntur: J.C. adressait ces promesses aux malheureux accablés sous le poids de la misère et des travaux. Hélas! Mes frères on n'a pas besoin de nous demander si ces promesses ne sont pas aussi nécessaires pour la consolation des personnes qui tiennent un rang distingué dans la société? Le monde les appelle heureux; et cependant chaque jour l'espérance chrétienne leur devient nécessaire, comme consolation dans le malheur.

Sous cette apparence riante et flatteuse, que de peines, que de douleurs percent en secret le cœur et le déchirent. Ne parlons ici que des peines communes à l'humanité: demain peut être une santé ruinée des chagrins domestiques, des pertes déchirantes viendront empoisonner le bonheur le mieux affermi, et que deviendrez-vous alors si vous n'avez Dieu pour appui et le Ciel pour espérance? In te domine speravi non confundar in æternum. Oui, mon Dieu, le malheureux a besoin de croire que du haut de votre trône éternel, vous entendez le cri de sa douleur; que vous ne l'éprouvez en ce monde que pour le couronner dans l'autre. Il répand ses larmes en votre présence, et se sent soulagé. Ses yeux s'arrêtent avec amour sur la croix de votre fils. Croix adorable, signal de consolation et d'espérance, placez-vous sur le front de tous les chrétiens, riches et pauvres, puisqu'ils ont tous des chagrins et des douleurs: montez vous au lit des mourants, élevez-vous sur les tombeaux comme l'arbre de la vie, semé par la religion jusques dans le sein de la mort.

J'en prends à témoin l'infortuné que ses moissons à la fleur de leurs années,

Un fils, un époux, un parent, un ami, objet de ses affections les plus chères. Voyez le triste et solitaire, errer près de la tombe, où est ensevelie pour toujours toute la vie de son cœur. Après des regrets et des séparations éternelles, ah! ne vous éloignez vous: souffrez que le malheureux vive encore d'espérance, et qu'il puisse toujours aimer. Venez, âmes religieuses, Anges consolateurs: racontez les merveilles ravissantes de la terre des vivants, demeure éternelle de ceux que nous pleurons: racontez comment, d'un monde à l'autre, nos âmes sont unies par le commerce sacré de l'espérance et de l'amour. A votre voix le nuage funèbre se dissipe: je sens quelle joie divine pénètre son âme attendrie et l'élève par degrés jusqu'aux régions de la paix et de la vie éternelle. Il ne voit plus dans l'objet qu'il a perdu, qu'un être tendrement aimé, couronné de gloire, heureux à jamais dans le sein de son Dieu. Cela est fait, l'infortuné qui a éprouvé cette perte se console par l'espérance, et il verra content jusqu'au moment toujours heureux d'une éternelle réunion.

J'ai dit le moment heureux et ce moment c'est la mort. L'espérance chrétienne a tout changé parmi les hommes, jusqu'aux idées et au langage. Partout où il existe des chrétiens, et dans toutes les langues du monde, les maux se nomment des croix, les calamités des épreuves: la mort n'est plus qu'un doux sommeil où l'on repose avec ses pères: dormivit cum patribus suis. Heureuse donc l'âme chrétienne qui, pleine d'espérance de l'immortalité, voit venir la mort, comme le commencement de son bonheur! elle arrive à son dernier moment semblable au vaisseau du marchand qui revient des pays lointains chargé des plus riches trésors. Cela est quasi nauis institoris. Malheur au contraire à l'impie qui, entraîné par le cours rapide des années, se trouve tout à coup, en présence de la borne fatale où il faut enfin se briser! et sur le point de paraître au tribunal de son Dieu! On voit alors les sincères du bien les plus assurés perdre leurs affreuses assurances; on les voit agités par un pressentiment de la vie future: on les place aux bornes de la vie,

tout

Commencer à découvrir quelque chose de cet autre monde, que l'on n'aperçoit point en niant son existence.

La mort est pour le juste la fin de ses combats et de ses travaux ; elle est pour l'impie l'écueil épouvantable où vient finir son bonheur et ses espérances. Le juste tombe sous les coups de la mort pour se relever triomphant et glorieux : l'impie dans la nuit éternelle et il ne se relèvera jamais. La mort ravit le juste en le frappant, et ne peut ravir même à son corps, l'immortalité bienheureuse : la mort ravit tout à l'impie, et son âme épouvantée, n'a plus d'autre asile que le néant, et le néant lui sera refusé. Quel moment de perplexité pour un malheureux, qui n'a pas su croire à l'éternité des affections : il perd, en quittant ceux qu'il aime, jusqu'à l'espoir de les aimer jamais. Et dans cet abîme de maux où il tombe il n'a plus ni tendresse ni souvenir. Ainsi les impies lancés dans la carrière de la vie, se rencontrent comme par hasard ; mais la mort les sépare, elle est pour eux un naufrage, où tout s'engloutit, jusqu'à l'espérance.

Venez donc, N.F. venez voir mourir le fidèle, mais le juste ne meurt point, il entre dans la maison de son éternité, l'immortalité s'ouvre devant lui : scitum est oculis insipientium mori. Plein de cette immortalité qui l'attend, tandis que tout se trouble autour de lui, il conserve la paix de son cœur : des enfants, des parents, des amis éplorés l'environnent, il voit leurs larmes, mais les consolations de l'espérance tranquillisent son cœur. Combien de fois assis, près d'un chrétien dans ses derniers moments, n'avons-nous pas vu le mourant lui même essuyer les pleurs dont il était l'objet : l'ami fortifiait son ami ; le fils jeune encore, consolait sa mère s'attristant sur son sort, le père exhortait ses enfants et ranimait leur courage.

O vous tous qui savez aimer, apprécier le bienfait d'une religion qui apprend que de véritables amis ne se séparent jamais pour toujours. Aussi, voyez le juste mourant, il voit déjà le langage de l'éternité, l'onction religieuse et céleste dit à son cœur à lui être tous les cœurs. Un rayon des

Splendeurs du ciel semblent se réfléchir sur son front
son lit de mort est le théâtre de ses triomphes ou plutôt
du triomphe de l'espérance chrétienne qui élève ici
la nature humaine à son plus haut point de dignité
Ouvrez-vous donc Portes éternelles, et vous
tous élus du seigneur, redoublez vos saints cantiques.
Voici un soldat de J. C qui sut combattre et vaincre
à la suite de son maître: il vient, la croix à la
main, demander le prix de ses bonnes œuvres:
les anges l'attendent, la couronne brille suspendue
il remet paisiblement son âme entre les mains de
son créateur, parce qu'il ne cessa jamais d'espérer
en lui: in te domine speravi non confundar in æternum.
et les actes de cette espérance vont la mettre en possession
du bonheur qu'elle lui a mérité.

La foi, l'espérance, la charité, la destinée éternelle
sont des mots vides de sens pour plusieurs Xnes baptisés.

Le bien être, voilà ce qui fait entrer dans leur intelligence

Le bien être

selon le monde, selon la chair, selon la matière;

Le bien être

et tout ce qui peut le procurer, le plaisir, les honneurs,
l'autorité, l'indépendance, et surtout
l'argent, la valeur de l'argent, l'importance de l'argent
le rudiment de la science pour l'entasser fils sur fils
voilà ce qu'ils comprennent, voilà ce qu'ils tentent
voilà ce qu'ils aiment, voilà ce qu'ils recherchent avec

Jalper du métal

Infortuné